

BULLETIN ANNUEL ⁴⁹⁷

6

DE L'ŒUVRE DE

LA SAINTE-FAMILLE

EN TERRE-SAINTE

AUSSI APPELÉE

ŒUVRE DE BETHLÉEM

SOUS LA DIRECTION DE M. BELLONI

CHANOINE DU SAINT-SÉPULCRE, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE



Trois Maisons : Bethléem, Beitgimal, Beitgiallah (Crémisan)

~~~~~  
ANNÉE 1888  
~~~~~

TOURNAI

IMPRIMERIE DE CHARLES HAVET, ÉDITEUR

BULLETIN ANNUEL

DE

L'ŒUVRE DE LA STE-FAMILLE EN TERRE-SAINTE

AUSSI APPELÉE

ŒUVRE DE BETHLÉEM

sous la direction de M. le CHANOINE BELLONI, Missionnaire apostolique

ANNÉE 1888

DIVERSES APPROBATIONS ET RECOMMANDATIONS. — DOCUMENTS

Bref et approbation de Rome.

S. S. PIE IX, de vénérée mémoire, a adressé à M. le chanoine Belloni un Bref, signé de sa propre main, dont voici la fin :

« ... Vous plantez et vous arrosez ; puisse Dieu vous être favorable et donner du développement à vos saintes œuvres ! Nous vous souhaitons le secours de ses grâces abondantes ; et, comme présage de sa protection, comme gage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous donnons très affectueusement, chers Fils, ainsi qu'à tous les élèves de l'orphelinat, la bénédiction apostolique. »

» Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 14 juillet 1873, la vingt-huitième année de Notre Pontificat.

« PIE IX, PAPE. »

Outre cette faveur, S. S. Pie IX voulut bien accorder une audience privée à M. le chanoine Belloni, quelques années plus tard, et lui compter, de sa propre main, 300 francs en or pour son œuvre. Avant de quitter Rome, M. Belloni apprit que le Pape lui destinait encore 6000 francs qui lui furent en effet envoyés.

LE SOUVERAIN PONTIFE LÉON XIII

a daigné bénir l'Œuvre de Bethléem, et l'a approuvée, par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, sous la date du 15 avril 1883.

Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande, à M. le chanoine Verdure, à Tournai.

SACRÉE CONGRÉGATION Rome, le 9 août 1887.

DE LA

PROPAGANDE

SECRETAIRES

N° 3151.

TRÈS RÉV. MONSIEUR,

« J'ai appris, par la lettre que vous m'avez adressée, le 5 du mois de juillet dernier, ce qui a été fait, les années précédentes, pour le bien et l'accroissement de l'œuvre pie de Bethléem, dite de la Sainte-Famille. J'ai éprouvé une vive satisfaction, en voyant les résultats obtenus, soit à l'orphelinat, soit à la colonie agricole, et je vous en félicite ; car vous avez courageusement travaillé à cette œuvre avec le fondateur, le chanoine Belloni, et les autres protecteurs. J'en conçois le ferme espoir que non seulement vous, mais aussi tous vos collègues, vous apporterez toujours mêmes soins et mêmes efforts à

faire porter à la susdite œuvre des fruits de jour en jour plus abondants. Je vous le recommande instamment, et je prie Dieu de vous conserver longtemps en bonne santé.

Votre dévoué,

Jean cardinal SIMEONI, Préfet.

† D. archevêque de TYR, Secrétaire.

Au R. M. Alfred VERDURE,
Chanoine dans le diocèse de Tournai. »

(Traduit du latin d'après le texte original, qui est la réponse à l'envoi du compte-rendu triennal de l'Œuvre en Terre-Sainte.)

L'Œuvre a reçu des lettres de recommandation de la Propagande, de leurs Eminences les Cardinaux Donnet, archevêque de Bordeaux ; Cullen, archevêque de Dublin ; Regnier, archevêque de Cambrai ; Dechamps, archevêque de Malines ; de Son Excellence Mgr Cattani, archevêque d'Ancyre, nonce apostolique à Bruxelles, décédé cardinal et archevêque de Ravenne. Elle a été approuvée par leurs Excellences Valerga, de vénérée mémoire, et Bracco, patriarches de Jérusalem, et par plusieurs évêques d'Europe et d'Amérique. Voici les recommandations les plus récentes :

Approbation de Mgr Goossens,
Archevêque de Malines, Primat de Belgique.

« A l'exemple de mon éminent prédécesseur, je recommande instamment cette excellente Œuvre à toutes les personnes charitables de ce diocèse.

» † P. L., arch. de Malines.

» Malines, le 3 novembre, 1887. »

(Publié d'après l'approbation autographe adressée au Comité d'Anvers.)

Approbation de Mgr Doutreloux,
Evêque de Liège.

« J'exprime volontiers le vœu que les personnes charitables de mon diocèse donnent place à l'Orphelinat de Bethléem parmi les œuvres catholiques étrangères, auxquelles elles accordent leur généreuse sympathie.

» † Victor-Jos., évêque de Liège.

» Liège, le 27 décembre 1887. »

Lettre de S. E. Mgr Vincent Bracco,
Patriarche latin de Jérusalem, Grand-Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, à Monsieur le chanoine Belloni.

(Mgr Bracco est l'évêque de M. le chan. Belloni.)

PATRIARCAT LATIN Jérusalem, le 12 sept. 1887.

DE JÉRUSALEM.

« Monsieur et bien cher chanoine,

Dans la visite que j'ai faite cette année, pour la première fois, à l'Ecole agricole de Beitjémal, j'ai pu acquérir par moi-même une connaissance complète des œuvres qui sont sous votre direction. J'en ai éprouvé une satisfaction telle, que je ne puis m'empêcher de vous la manifester. Cette satisfaction ne vient pas seulement de l'excellent maintien que j'ai remarqué dans vos établissements, et du profit qu'en retirent les pauvres enfants que vous y recueillez, mais encore et surtout de la pensée que désormais nous avons dans ces établissements un asile assuré pour sauvegarder la jeunesse pauvre contre les envahissements sans cesse grandissants des ennemis de l'Eglise.

De là vous pouvez conclure que mon plus ardent désir serait de voir votre Œuvre se développer et s'étendre toujours de plus en plus à l'avenir dans la même proportion qu'elle l'a fait, jusqu'à présent.

Je sais très bien que ce désir ne peut se réaliser qu'autant que vous aurez à votre disposition de grandes ressources matérielles ; mais je sais aussi que travaillant avec ce zèle pour le salut des âmes et pour la gloire de Dieu, avec ce désintéressement, dont vous avez donné tant de preuves dans le passé, vous ne saurez manquer des secours de la divine Providence. J'en ai la douce confiance, Elle ne cessera pas d'entretenir, dans le cœur des bienfaiteurs de votre Œuvre, cette bienveillance, cet intérêt qu'ils vous ont porté jusqu'à ce jour, et d'inspirer encore à d'autres âmes les mêmes sentiments et les mêmes dispositions.

De mon côté, je ne manquerai jamais de vous prêter mon assistance, comme le réclament mon devoir de pasteur et la sollicitude que je dois avoir pour l'éducation chrétienne de la jeunesse pauvre.

Il ne me reste donc qu'à vous exhorter chaleureusement à poursuivre avec fermeté et courage la tâche dont je viens de parler, nonobstant les difficultés que vous pourrez rencontrer. Ces difficultés, loin de vous effrayer, doivent au contraire vous inspirer un plus grand courage, parce qu'elles sont un signe certain que votre Œuvre est selon le bon plaisir de Dieu.

C'est dans ces sentiments que je vous prie de recevoir, Monsieur et bien cher chanoine, la bénédiction toute paternelle que je vous donne à vous ainsi qu'à votre Œuvre, de toute l'effusion de mon cœur.

† VINCENT, Patriarche. »

Monsieur le chanoine Belloni, directeur de l'Orphelinat de Bethléem.

(Publié d'après la lettre même, envoyée par le destinataire à Tournai.)

But de l'Œuvre de la Sainte-Famille.

L'Œuvre a pour but de travailler à la régénération religieuse et sociale de la Terre-Sainte, par l'éducation chrétienne donnée aux enfants catholiques et par la conversion des enfants schismatiques ; de s'opposer énergiquement aux envahissements du protestantisme dans les rangs de l'enfance ; de combattre, dans une certaine mesure, l'influence russe. La Russie veut dominer en Terre-Sainte par ses nombreux et importants établissements.

L'Œuvre tâche de parvenir à son but, dans la mesure de ses ressources :

- 1° Par l'adoption des enfants trouvés, dont elle paie la pension aux Sœurs de Saint-Joseph ;
- 2° Par les écoles primaires ;
- 3° Par les écoles d'arts-et-métiers ;
- 4° Par une école d'agriculture ;
- 5° Par les classes du soir pour les jeunes gens qui travaillent durant la journée ;
- 6° Par un patronage du dimanche et une congrégation de la Sainte Vierge ;
- 7° Par la formation de jeunes gens vertueux, chez qui l'on a constaté la vocation à l'état ecclésiastique ;
- 8° Par la formation d'un personnel en-

seignant destiné à l'Œuvre, recruté parmi les jeunes gens qui désirent se consacrer à Dieu.

Ils forment la Congrégation de la Sainte-Famille, fondée par Dom Belloni et approuvée par son Excellence Mgr Bracco, patriarche latin de Jérusalem. Elle se compose de prêtres et de frères instituteurs pour les classes primaires, pour les arts-et-métiers et pour l'agriculture.

Œuvre de la Ste-Famille en Terre-Sainte.¹

(Univers, 1^{er} Mars 1875.)

Les Œuvres catholiques de Terre-Sainte souffrent depuis longtemps de l'impuissance ou de l'insouciance de nos divers gouvernements français à exercer et à soutenir notre antique patronat. Les empiétements des grecs, des protestants, des schismatiques de toutes sortes dénoncent chaque jour l'abaissement où la France est réduite et dont la république ne la relèvera que difficilement. Néanmoins les anciennes œuvres subsistent au milieu des obstacles et elles se développent malgré la pénurie des ressources et l'état précaire où elles vivent. La sève catholique est toujours féconde. Le patriarcat de Mgr Valerga a laissé à Jérusalem des traces consolantes et vigoureuses. Ce prélat a, pour ainsi dire, fait sortir l'Eglise catholique des catacombes ; il l'a montrée au grand jour ; il a promené la croix dans les rues de la Ville sainte, faisant les processions et accompagnant les morts plus librement et plus glorieusement qu'on ne fait à Paris ; il a organisé un beau séminaire pour la formation du clergé indigène qui se multiplie de plus en plus ; il a ouvert, à Jérusalem, un hôpital et déjà fondé plus de dix missions avec une maison pour le missionnaire, une chapelle ou une église et des

(1) C'est le 1^{er} janvier 1863 que M. le chanoine Belloni habilla, de ses 20 francs d'épargne, le fils d'un pauvre aveugle, qu'il regarde comme le premier élève de l'Œuvre de la Sainte Famille. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire, nous reproduisons un article remarquable, dû à la plume de M. Léon Aubineau, un des principaux rédacteurs de l'*Univers*.

écoles élémentaires pour les garçons et pour les filles. Les Sœurs de St-Joseph, de Sion et de Nazareth ne déploient pas moins de zèle pour l'éducation des jeunes filles. Le R. P. Alphonse Ratisbonne commence, lui aussi, à travailler à l'éducation des garçons, en ouvrant à Jérusalem une école.

Mais à mesure que ce grand patriarche et son digne successeur ont poursuivi les œuvres de leur zèle, les dissidents ont aussi multiplié leurs efforts et leurs entreprises. Outre les influences politiques dont ils disposaient auprès des musulmans, ils répandaient des sommes considérables en Terre-Sainte. Leur but, comme partout, est de s'emparer de l'instruction de la jeunesse. Ils y travaillent en Palestine depuis plus de vingt ans avec une activité infatigable. Dans tous les villages chrétiens ils ont organisé des écoles élémentaires, et ils y attirent les enfants par l'argent et par toutes sortes de moyens plus ou moins loyaux. A Nazareth, par exemple, leur école est fréquentée par plus de 150 élèves qui assistent, les dimanches, à leurs prières et à leurs prêches. Ils viennent d'y terminer la construction d'un temple splendide et d'y organiser une espèce de séminaire pour former des évangelistes et des propagateurs d'erreurs et de doctrines fausses. De plus, ils possèdent en Terre-Sainte un établissement agricole, un collège et cinq ou six orphelinats, pour les garçons seulement. Ces orphelinats sont fréquentés par plus de 250 élèves. Dans ce moment même, ils font construire à Jérusalem un immense établissement capable de loger plus de 180 jeunes gens. A Bethléem, ils ont aussi un orphelinat et une école d'externes pour les garçons et pour les filles, et dernièrement ils ont jeté les fondements d'un beau temple.

Les catholiques peuvent-ils rester inactifs devant de tels ravages, et ne doivent-ils pas redoubler et réunir leurs efforts pour ne pas laisser s'épanouir sans contradiction cet enseignement de l'erreur aux lieux où Jésus-Christ a enseigné et dans la ville où il est né? L'œuvre est déjà commencée, il s'agit de la dévelop-

per et de la soutenir. Elle compte plusieurs années d'existence, et les premières difficultés semblent vaincues.

L'Œuvre de la Sainte-Famille en Terre-Sainte est un fruit du dévouement sacerdotal. Un prêtre originaire du diocèse d'Albenga, chargé de professer l'Écriture sainte au séminaire de Beit-giallah, près Bethléem, s'intéressa à un petit garçon d'une douzaine d'années, fils d'un pauvre aveugle. Il l'habilla, le fit admettre dans un atelier de chapelets, et, le soir, après les travaux du séminaire, lui faisait une petite classe. L'enfant était intelligent, docile, d'un caractère doux et facile; il s'estimait heureux des soins qu'on prenait de lui, et le pauvre aveugle était plein de reconnaissance. Un autre habitant du village, tout aussi pauvre, envia bientôt ce bonheur. Il avait deux fils; il les présenta tous les deux au missionnaire en lui demandant d'étendre sur eux les soins et la sollicitude qu'il prodiguait déjà au fils de l'aveugle. Le missionnaire hésitait. L'envie ne lui manquait pas; mais où trouver des ressources? Il confia ses perplexités à un de ses collègues, l'abbé Bracco, aujourd'hui successeur de Mgr Valerga, sur le siège patriarcal de Jérusalem.

L'abbé Bracco n'avait peut-être pas beaucoup plus d'argent que l'abbé Belloni. Ils se cotisèrent néanmoins et parvinrent à réunir de quoi procurer des vêtements aux nouveaux postulants. L'abbé Belloni eut dès lors trois élèves. Il était content d'eux et ne songeait pas à étendre plus sa charité. L'impossibilité d'ailleurs était manifeste, les deux missionnaires ne pouvaient faire davantage. Les enfants mangeaient et logeaient chez leurs parents. L'abbé Belloni faisait la classe, donnait tout son loisir, et on pourvoyait à l'habillement sans trop savoir par quels moyens. On était en 1863.

Sur ces entrefaites, le curé de Ramallah, village voisin de Jérusalem, vint recommander aux deux missionnaires un jeune garçon de seize ans, qui avait déjà passé quatre ans dans un orphelinat protestant. Le père était mort, la mère était schismatique grecque, le frère aîné avait un emploi chez les protestants. Le cadet,

que le curé recommandait, savait le catéchisme et voulait être catholique. Il demandait en outre à apprendre un métier. Le métier et l'instruction catholique n'étaient pas absolument faciles à procurer, mais il était évidemment impossible de loger et de nourrir ce garçon à Beitgiallah. Le curé insistait cependant ; il offrait une obole et des prières. Les missionnaires du séminaire, car ils s'intéressaient tous à la petite école de l'abbé Belloni, tinrent conseil sur cette proposition. Ils firent entre eux une collecte et réunirent de quoi acheter un matelas, une couverture, une marmite et quelques provisions de bouche. On se confia à la Providence pour le surplus, et on loua une chambre à crédit.

Quand le garçon de seize ans y fut installé, on mit bientôt auprès de lui un petit enfant dont les parents venaient de mourir à l'hôpital, et bientôt après encore un autre orphelin.

Aussi avant six mois la chambre se trouva pleine. Si on avait eu une maison, aurait-on manqué d'orphelins et d'élèves pour l'occuper ?... On voyait les protestants à l'œuvre ; ils possédaient alors déjà quatre orphelinats, un grand nombre d'écoles dans divers villages de la Terre-Sainte. Les enfants catholiques, pressés par la misère ou poussés par le désir de quelque instruction, frappaient souvent d'eux-mêmes à la porte de ces établissements, toujours empressés à les accueillir et souvent à les solliciter ou même à les acheter. Une maison de refuge et d'éducation catholique n'eût donc pas été superflue ; tout le monde en sentait le besoin. La conférence de Saint-Vincent de Paul de Jérusalem s'était préoccupée de ce projet et avait essayé diverses démarches qui n'avaient pu aboutir.

Il ne s'agissait pas uniquement d'une maison en effet et de ressources matérielles. Cette difficulté était déjà considérable. Les familles catholiques de Palestine ne disposent pas de grandes sommes ; les aumônes venues d'Europe ont leur destination fixe et pressante ; mais c'était surtout le personnel d'une maison de refuge et d'éducation qui faisait défaut. Les missionnaires chargés du séminaire pou-

vaient-ils y annexer des élèves des écoles professionnelles ? Où trouver, parmi les pauvres habitants sans culture de la Terre-Sainte, des personnes capables de surveiller et de diriger les élèves ?

Les enfants en Palestine ne sont habitués à aucune discipline, ils passent la journée à courir les rues et les places publiques, à y dormir et à ne rien faire. Les tenir enfermés dans une maison, les plier à un travail quelconque était déjà une délicate et rude entreprise. L'abbé Belloni le savait mieux que personne, et tous ceux qu'il entretenait d'un projet qu'il avait tant à cœur, en voyaient bien la nécessité, mais du premier coup d'œil en voyaient aussi la parfaite impossibilité. L'Œuvre cependant était urgente ; comment pouvait-on y renoncer ? On eut recours à la prière, on essaya d'organiser un comité. Il se réunit pour la première fois à Bethléem, le 3 septembre 1863, au séminaire patriarcal. En le convoquant, l'abbé Belloni avait un double projet : développer ou plutôt constituer l'œuvre nécessaire à la jeunesse, et de se démettre de la direction du petit essai dont il avait grand peine à conduire les travaux en même temps que ceux de ses fonctions au séminaire. Il voulait bien toujours donner son concours, l'Œuvre étant de celles qu'on n'abandonne pas une fois qu'on les a entreprises ; il eût désiré dégager sa responsabilité. Il n'en alla pas tout à fait selon ses désirs, et le comité, après s'être constitué, remit au fondateur toute la charge, sous le poids de laquelle il se voyait succomber. Le patriarche, à peu de temps de là, approuva la décision du comité, et ratifia son choix. Quelques ressources en même temps furent réunies.

On s'assure d'une maison ; et comme la constitution du comité ainsi que la location de la maison avait fait connaître l'entreprise, les élèves se présentèrent en grand nombre. Avant la fin de l'année on en avait vingt ; la maison était pleine. On y vivait de la plus stricte économie ; et les ressources dont on disposait suffisaient à peine à fournir le pain quotidien. On n'en manqua pas cependant : on ne sait par quels moyens on pourvoyait aux

autres besoins. Chaque jour suffisait à sa peine, et les élèves étaient heureux dans leur pauvreté. Beaucoup enviaient leur sort et frappaient à la porte. Il était impossible d'agrandir les bâtiments et impossible d'en trouver d'autres à Beitgiallah, impossible surtout, dans ce petit village, d'augmenter les ressources de l'Orphelinat. Devant toutes ces impossibilités, on ne faiblit pas. L'Œuvre avait besoin de développement. On résolut d'en transporter le siège à Bethléem. On espérait que les ressources seraient plus abondantes, surtout on comptait sur la protection de l'Enfant Jésus, et on se rapprochait avec confiance de la grotte de la Nativité.

Tout cela cependant restait en projet. La maison avait été louée à Bethléem, mais on ne savait ni quand ni comment on y pourrait entrer. On manquait d'argent pour faire le déménagement. On n'avait aucune avance, et on avait peine à se rendre compte comment on pourvoyait aux besoins journaliers. Sur ces entrefaites arrive une lettre d'Égypte. Elle mettait 800 francs à la disposition de l'Œuvre. Cette somme était le don d'une humble servante d'Alexandrie qui avait entendu parler, je ne sais comment, de l'orphelinat de Beitgiallah, et était heureuse d'offrir à l'Enfant Jésus le fruit des économies de toute sa vie. Nous citons ce fait, C'est par des moyens analogues que l'orphelinat a vécu. Grâce à la générosité de cette servante d'Alexandrie, l'orphelinat put donc se transporter à Bethléem. Il y trouva bien des épreuves et eut à traverser bien des angoisses. On avait pu tout d'abord mettre un peu plus d'ordre dans l'établissement, recueillir plus d'enfants et organiser un atelier dans la maison. Les fruits étaient venus en abondance. L'âme des enfants, dont plusieurs étaient recueillis dans l'ignorance absolue de toute religion, l'âme des enfants s'ouvrait et s'attachait aux vérités divines. D'après ce que nous avons dit du caractère et des habitudes des enfants en Orient, il était difficile de les plier à la discipline et au travail. On y parvint toutefois; le grand mobile était l'affection qu'ils portaient au directeur. Celui-ci

était tout dans la maison; il faisait la classe, surveillait les récréations, soignait les malades et sollicitait les ressources dont tous avaient besoin pour vivre.

Ces ressources, avons-nous dit, venaient et suffisaient, mais elles venaient lentement, difficilement; et par moments, quand elles semblaient suspendues et se faisaient attendre, l'existence de l'établissement paraissait en péril. Pouvait-on même affirmer qu'il se développait? les fruits dont se consolait et se nourrissait le zèle du directeur n'étaient pas apparents à tous les yeux. La maison était petite: elle était toute pleine et ne pouvait suffire aux demandes de ceux qui auraient voulu y entrer. Le produit du travail ne pouvait couvrir les dépenses; les souscriptions, les aumônes providentielles ne parvenaient pas à combler le déficit. On s'endettait, on paraissait aller à l'abîme. Les protecteurs eux-mêmes se décourageaient. Leurs démarches, leurs efforts pour venir en aide à l'entreprise n'aboutissaient pas. On s'était adressé aux œuvres de bienfaisance étrangères, on n'avait pas eu de réponse.

Le découragement gagnait de proche en proche. Les bienfaiteurs désespéraient de l'entreprise. Les conseils de prudence ne manquaient pas à l'abbé Belloni. Il se vit bientôt abandonné et comme isolé. On commençait à le railler, à le taxer d'imprudence; on le plaignait, on le blâmait. Les circonstances devenaient de plus en plus rudes. Le choléra morbus sévissait en Palestine. Les vivres étaient chers. Les provisions de bouche de l'orphelinat étaient épuisées. Il n'y avait plus de crédit. Tout le monde était gêné, et au milieu de la misère publique on ne pouvait songer à se rien procurer sans argent comptant. Il y avait donc toutes sortes de raisons pour renoncer à l'entreprise et congédier les enfants. L'abbé Belloni ne pouvait s'y résoudre. Ne devait-il pas compter toujours sur la Providence? Il regarda comme une réponse divine une aumône imprévue qui lui permit de faire une petite provision de blé. C'était de quoi subsister quelques mois ou quelques semaines peut-être...

Par une attention providentielle non

moindre, tandis que l'épidémie sévissait dans la ville, l'orphelinat où les enfants étaient entassés dans une maison trop exigüe, se vit épargné. En même temps, quelques aumônes venues coup sur coup permettaient de payer les dettes anciennes et de se munir de nouvelles et plus abondantes provisions. Allant toujours de l'avant, on ouvrit à côté de l'orphelinat une œuvre de patronage destinée à donner un asile les dimanches et les jours de fêtes aux jeunes gens de Bethléem.

Cependant l'Europe allait entendre l'appel en faveur des enfants catholiques de la Palestine. L'abbé Belloni avait rencontré des collaborateurs assez intelligents et assez dévoués pour lui donner la liberté d'entreprendre un voyage. Il vint en Europe. Il y recueillit assez d'aumônes pour pouvoir acheter la maison qu'il tenait jusque-là en location. Dès ce moment, les progrès de l'entreprise devinrent sensibles. L'instruction à l'orphelinat comprit l'arabe, le français, l'italien et le dessin, nonobstant un métier nécessaire aux orphelins pour parvenir à gagner leur vie. L'orphelinat put se développer. L'œuvre restait petite, mais elle se soutenait et marchait. Plusieurs années se passèrent ainsi lorsqu'une large aumône d'un catholique anglais, lord de Butte, est venue permettre de compléter l'entreprise et de former un établissement agricole. On l'a fondé sur la route de Gaza, non loin du tombeau de Samson.

Le domaine, qui a douze kilomètres de tour, est très fertile ; il contient des oliviers, des bosquets, de beaux plants de vigne, des vallées avec des sources pour les jardins potagers, un terrain très propre à la culture du tabac, et des plaines assez étendues pour cultiver toutes sortes de céréales. On y loge et on y occupe déjà quinze jeunes gens⁽¹⁾, il faudrait rapidement pouvoir augmenter les bâtiments,

(1) Dès le mois de novembre 1872, quatorze jeunes gens furent envoyés comme élèves à l'École agricole ; mais les jours tardant à venir, ils furent rappelés à Bethléem ; des ouvriers faisaient la récolte des olives et des céréales. Cet état provisoire dura jusqu'au 10 décembre 1878 ; ce jour, quinze jeunes gens inaugurèrent définitivement l'École agricole. (Note de la rédaction du *Bulletin annuel*.)

de manière à en recueillir cinquante ; l'on procurerait du même coup du travail et du pain aux nombreux enfants des pauvres villages catholiques. Les travaux à faire ne manquent pas : on voudrait creuser des canaux, construire des murs, faire des routes ; il serait utile, en outre, de se procurer les moyens d'acheter des animaux, des instruments aratoires et des semences. Avec le temps, c'est-à-dire lorsque le terrain sera planté d'arbres et en bon état de culture, il y a tout lieu d'espérer que l'on pourra entretenir plus de cent jeunes gens, deux cents peut-être, avec le seul produit du terrain et sans qu'il soit nécessaire de recourir aux aumônes. En attendant, comment se procurer les ressources pour organiser le tout d'une manière convenable ? et d'où les attendre, sinon de la divine Providence ?

L'orphelinat de Bethléem aurait encore besoin de développement. Il contient aujourd'hui quarante élèves ; de nouvelles constructions permettront d'élever leur nombre à soixante. Les aspirants ne manquent pas ; il s'en présente de toutes les parties de la Palestine. Si les ressources arrivaient, si l'on pouvait augmenter les bâtiments, l'on pourrait multiplier les établissements et former de nouveaux asiles ? combien ne recueillerait-on pas de fruits et ne pourrait-on pas entrevoir la réalisation du but que l'OEuvre de la Sainte-Famille se propose, de ramener la Terre-Sainte à l'unité catholique par l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ?

Les nations catholiques peuvent-elles rester indifférentes à ce but ? L'abbé Belloni ne l'a pas pensé. Au nom de la communion des saints, il vient solliciter la charité de l'Europe en faveur de la Terre-Sainte. Les catholiques ne tirent plus l'épée pour protéger le saint sépulcre et les lieux saints, consentiront-ils à concourir à cette délivrance par leurs prières et leurs aumônes ?

L'œuvre que nous leur signalons existe ; elle est fondée ; si le but qu'elle se propose est considérable, et si la réalisation demande du temps, les résultats qu'elle donne sont déjà vivants. Commencée il y a douze ans dans la pauvreté la plus

extrême, sans autre ressource que le dévouement de deux prêtres, elle a devant elle aujourd'hui les plus vastes et les plus réalisables espérances. Elle a attiré l'attention et la bénédiction du Souverain Pontife.

Nous avons dit comment Mgr Bracco, aujourd'hui patriarche de Jérusalem, avait participé dès les premiers jours à la fondation du premier essai de l'OEuvre; on devine de quelles approbations il encourage les développements de cette entreprise susceptible de procurer l'extension de la religion catholique et le salut des âmes, et quelles recommandations le prélat adresse dans le Seigneur à tous ceux qui peuvent y venir en aide.

L'abbé Belloni demande la charité, et il offre aussi de la faire. Les orphelins et les enfants de la Terre-Sainte ont besoin d'aumônes, ils peuvent donner des prières. L'échange se fait déjà : il faut le redoubler et le compliquer. Les prières pour les bienfaiteurs des établissements de Terre-Sainte ne partent pas seulement de Bethléem ou de Gaza, où se disent des messes et se font des neuvaines; les sanctuaires de l'Europe y participent et divers monastères veulent concourir à payer les dettes des enfants de la Palestine envers les bienfaiteurs, et solliciter en même temps les grâces de régénération pour la Terre-Sainte. Il y a là un réseau de prières où tout chrétien doit être heureux de s'emmêler, et qui fait espérer d'abondantes bénédictions sur la Palestine et toutes les familles qui concourent à sa régénération.

Tous les catholiques qui veulent soutenir l'OEuvre sont invités d'ailleurs à joindre leurs prières à leurs aumônes. La prière qu'on leur demande, la prière de l'OEuvre est courte, la souscription est chétive. Elle prend diverses formes. Il y a les étrennes de l'Enfant-Jésus, dont on dépose la liste sur l'autel de la crèche¹, dans la grotte de la Nativité, pendant le *Triduum* préparatoire à la fête de Noël. Les étrennes de l'Enfant-Jésus ont surtout été populaires cette année en Belgique. Elles comprennent aussi les aumô-

(1) Les listes n'étant plus imprimées, cela ne se pratique plus.

nes spirituelles. Nous n'entrerons pas dans plus de détails sur les travaux de l'OEuvre de la Sainte-Famille en Terre-Sainte, ni sur son organisation en France; nous nous contenterons de reproduire ces trois articles du règlement :

« On est membre de l'OEuvre en donnant chaque année, pour l'amour de l'Enfant-Jésus, une aumône d'au moins un franc.

» Les personnes qui désireraient venir en aide à l'OEuvre d'une manière plus spéciale pourront être membres protecteurs par une souscription annuelle de 20 francs.

» Les enfants et les jeunes gens, jusqu'à l'âge de 20 ans, à qui spécialement est recommandée cette OEuvre, seront associés en donnant, chaque année, pour l'amour de l'Enfant-Jésus la petite aumône de 25 centimes. »

Nous concluons en disant que les offrandes pour l'OEuvre de la Sainte-Famille en Terre-Sainte peuvent être adressées...

LÉON AUBINEAU.

Lettre de M. le chanoine Belloni.

Messieurs et chers Bienfaiteurs,

A l'approche des fêtes de Noël et de la nouvelle année, je me fais un doux devoir de vous présenter mes meilleurs souhaits et de vous exposer en peu de mots, la situation de l'OEuvre, nos travaux, nos espérances et nos besoins. Vous connaissez, Messieurs et chers Bienfaiteurs, ma profonde gratitude; je crois inutile, par conséquent, de vous assurer qu'avec nos chers orphelins, deux fois par jour, je prie de mon mieux, afin que l'Enfant-Jésus, en récompense de votre charité, bénisse largement votre maison, vos affaires; et qu'il vous accorde l'abondance de toutes les grâces que vous désirez pour le temps et pour l'éternité.

C'est le 1^{er} janvier 1863 que j'ai pris sous ma protection et habillé, avec 20 frs. d'épargnes, le premier orphelin. Il y aura donc bientôt 25 ans que nous travaillons pour la jeunesse pauvre de ce pays. Que d'obstacles et de contrariétés, durant ce temps, le démon ne nous a-t-il pas susci-

tés! Mais, avec la grâce de Dieu, nous avons vaincu! Que de sacrifices n'avez-vous pas dû vous imposer pour venir à notre secours! Mais aussi, par vos aumônes, que de chrétiens se sont formés! Que de pauvres enfants n'avons-nous pas arrachés des mains des protestants! La petite semence que nous avons jetée dans le sein de la Providence est devenue un grand arbre, abritant 330 enfants qui se forment pour la famille, pour la société, pour l'Eglise et pour le ciel.

Une pièce de 20 francs est le point de départ d'un capital qui m'a permis, grâce à la bénédiction divine, d'ouvrir 3 vastes établissements à la jeunesse pauvre, et d'en projeter un quatrième à Nazareth, si Dieu le veut. Si l'éducation de la jeunesse pauvre est une chose importante partout, elle l'est surtout dans ce pays, où la population est très pauvre et est plongée dans la plus crasse ignorance. Grâce à Dieu, l'Œuvre se développe, et je désire qu'elle puisse apporter un remède à ce triste état de choses, dans la plus large mesure possible. Le développement de notre Œuvre, que tout le monde remarque, est un indice visible de la protection de la Providence sur nous, et il doit nous encourager à persévérer dans nos efforts.

Je vous annonçais, l'année dernière, que nous avions posé la première pierre de notre église; je puis vous dire, cette année, que nous avons dirigé toute notre activité vers cette construction. Elle est montée, d'un côté, à 8 mètres, et à 3 de l'autre. Nous avons terminé le caveau pour la sépulture des prêtres et des frères, voûté les sacristies et les chapelles, du côté de l'ouest. L'église sera simple, comme cela convient à un orphelinat pauvre; mais elle sera convenable. Elle mesure 36 mètres de long sur 16 de large, sans l'épaisseur des murs. Si les ressources ne nous font pas défaut, j'espère que nous pourrons l'achever en deux ans.

Le nombre de nos élèves est toujours le même à Bethléem, c'est-à-dire 100 élèves internes, tous catholiques, et 165 externes¹, parmi lesquels, il y a 40 grecs-schismatiques.

(1) L'Orphelinat de Bethléem a mis 22 ans

Impossible d'en augmenter le nombre à Bethléem, par manque de terrain. Ce n'est qu'à Cremisan et à l'Ecole agricole que nous pourrions développer l'œuvre, quand nous aurons les fonds nécessaires; car là nous avons une assez vaste étendue de terrain.

Nos enfants nous donnent, en général, toute la satisfaction désirable sous le rapport de la piété, de la docilité et de l'application. Le défaut caractéristique du peuple oriental, c'est l'inconstance. Ils suivent plus les impressions du cœur que les enseignements de la raison. Nous sommes continuellement assiégés par une foule d'enfants pauvres qui nous viennent de pays même très éloignés; ils nous supplient, les larmes aux yeux, d'être admis à l'Orphelinat; en quelques mois, nous avons dû rejeter plus de cent demandes. Et que d'efforts ne faut-il pas pour faire sortir de la maison ces pauvres enfants! Parmi les sollicitants, il y a 12 enfants catholiques qui se trouvent à l'orphelinat protestant de Jérusalem; ils attendent avec impatience une place disponible dans notre établissement.

Au fur et à mesure que la divine Providence vient à notre secours, nous tâchons d'organiser l'Orphelinat d'une manière convenable. Ceux qui en ont l'expérience, savent combien de choses il faut dans une maison d'éducation! Cette année, nous avons monté pour nos besoins une petite imprimerie et un atelier de reliure. C'est une occupation pour nos frères, et une grande économie pour nous. Nous avons jusqu'ici reçu le plus grand nombre possible d'enfants pour les soustraire au danger de se perdre, remettant à plus tard des travaux utiles. Il nous faut encore une salle pour la bibliothèque, une salle de récréation, un appartement séparé pour les Frères, quelques chambres pour loger les employés de l'école agricole, qui se rendent à l'Orphelinat, ainsi que pour nos amis étrangers, quand nous recevons leurs visites.

pour parvenir à cent élèves internes. En moyenne, on organisait 4, 5 places d'élève interne par an.

A l'Ecole agricole, nous marchons plus vite: en 9 ans, nous sommes parvenus à 70 élèves internes. Nous y organisons donc en moyenne 7, 8 places d'élève interne, chaque année,

Il est urgent de construire un magasin pour remiser les matières premières de nos différents ateliers ; une lingerie et un dortoir pour les religieuses chargées du ménage sont absolument nécessaires. La lingerie provisoire se trouve dans une petite chambre destinée plus tard au portier ; les religieuses sont logées dans une chambre au rez-de-chaussée.

Passons maintenant à Crémisan. Cette année, les vendanges n'ont pas été abondantes en Palestine ; on ne compte que sur un tiers de récolte. Nous avons cependant eu à Crémisan la provision de vin pour l'Orphelinat ; nous avons fait le vin sur place. Il a fallu une grande dépense pour la construction des cuves et pour l'outillage. On sait que le vin est la boisson ordinaire de ce pays, comme la bière dans les pays du nord. Si aucun contretemps ne nous survient, l'année prochaine, nous espérons pouvoir faire argent de notre excédent de vin qui ira s'accroissant, d'année en année. Nous avons installé dans notre propriété de Crémisan un prêtre, douze frères et deux religieuses pour les soins du ménage. Ce fut un petit sacrifice pour eux que de quitter notre maison-mère de Bethléem ; mais ils ont eu la grande consolation d'emporter avec eux la permission de conserver, dans leur chapelle, le Saint-Sacrement ; Rome venait de nous en envoyer l'autorisation. Nos douze Frères vont à Crémisan se préparer, par l'étude et le travail, à devenir des maîtres d'agriculture. Vu les terrains étendus que nous possédons à Beitgimal, à Crémisan et à Nazareth, il est très important de former des frères capables de la direction des travaux agricoles et horticoles.

Cette année, nous avons agrandi la basse-cour, à Beitgimal, et construit un four. Nous avons aussi nivelé la cour devant la maison. Nous avons augmenté notre vignoble de sept mille vignes. Si l'on réfléchit que la culture et le soin à donner aux anciennes plantations donnent déjà beaucoup d'occupation, on verra que nous ne sommes nullement restés oisifs.

Jusqu'ici nous avons dirigé nos efforts vers les constructions qui servent à no-

tre personnel, et nous nous étions bornés à améliorer quelque peu nos terrains et à planter quelques mille pieds de vigne ; car les ressources et les ouvriers nous faisaient défaut pour faire de la grande culture. Mais maintenant que nous avons, à Beitgimal, une maison assez vaste pour nos 70 élèves internes, nous pourrions nous occuper plus activement du défrichement de nos terres et augmenter le nombre de nos bestiaux. Nous pourrions ainsi donner assez d'impulsion à nos travaux, et avoir dans quelques années un produit suffisant pour assurer la vie de cet établissement. Je désire depuis bien longtemps voir cette école parfaitement organisée et tous nos terrains en plein rapport ; mais par manque de ressources et d'ouvriers, je n'ai pu faire tout ce que je désirais ; il faut d'ailleurs voir s'écouler bien du temps, avant d'avoir un produit considérable des plantations. Il faut aussi compter dans ces contrées avec des chaleurs extraordinaires et le manque persistant de pluies, fléau très commun en Orient. Malgré cela, nous avons cependant bien des motifs de consolation. Monseigneur le Patriarche qui, au mois d'avril 1887, honora, pour la première fois, de sa présence l'Ecole-agricole, fut agréablement surpris de trouver, au milieu de montagnes arides, et au centre de villages musulmans, qui n'offrent que la désolation, un établissement agréablement situé, entouré d'arbres, de vignes, de jardins potagers, etc., avec ses vastes cours, et ses belles voies de communication.

Voilà brièvement, messieurs et chers Bienfaiteurs, la situation de l'Œuvre, ce que nous avons fait par vos aumônes et ce qui reste à faire. Pour l'amour de l'Enfant-Jésus, continuez, chers Bienfaiteurs, à venir à mon secours ; car j'ai un extrême besoin de votre charité. Je vous prierais même de redoubler vos efforts, si c'est possible, en augmentant vos largesses ; car, par les mauvais temps qui courent, les aumônes diminuent continuellement, et je dois m'imposer bien des sacrifices pour nourrir nos 170 orphelins internes, dont 100 se trouvent à l'Orphelinat de Bethléem et 70 à l'Ecole-agricole.

Les catholiques se montrent si généreux pour toutes les missions ! Pourquoi ne le seraient-ils pas autant pour la mission de Palestine ? C'est là que l'impie Hérode fit massacrer tous les enfants en bas-âge ; c'est là qu'aujourd'hui les enfants sont menacés de la mort éternelle, par l'ignorance, le schisme et l'hérésie. Rachel pleure sur de malheureux petits êtres ravis à l'existence, et les missionnaires pleurent sur le sort infortuné de tant d'enfants exposés à perdre la vie éternelle. O vous qui portez Jésus-Christ dans votre cœur, laissez tomber une obole sur cette terre que le divin Sauveur arrosa de son sang. Ce sang précieux fécondera votre aumône ; Dieu n'oubliera pas le verre d'eau donné en son nom.

Mon appel sera entendu, j'en ai la douce confiance ; l'accueil que j'ai reçu en Europe, il y a douze ans, fortifie cet espoir. Les noms des généreux Bienfaiteurs que j'y ai trouvés demeurent profondément gravés dans mon souvenir ; je prie pour eux tous les jours, au milieu de mes orphelins. Tous les mois, j'offre sur l'autel de la Crèche le saint sacrifice de la messe, pour tous ceux qui m'aident. Je demande à Dieu qu'il soutienne et réchauffe leur charité, afin qu'il me soit possible d'achever l'Œuvre que, grâce à eux, j'ai pu entreprendre.

Votre humble et dévoué serviteur en J.-C.

A. BELLONI,

Directeur de l'Œuvre de Bethléem.

Lettre de M. le chanoine Belloni,
à M. l'abbé Labis, curé de Blicquy.

« J. M. J. Bethléem, 30 août 1887.

Honoré et cher Monsieur l'abbé,

Ces jours-ci, j'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article que vous avez eu l'extrême complaisance de publier en faveur de l'Œuvre de Bethléem, et je m'empresse de vous en remercier bien humblement du fond de mon cœur. Merci, mille fois merci, cher Monsieur l'abbé, de votre charité. Que le bon Dieu vous en récompense largement ! Espérons que cela servira à encourager nos chers bienfaiteurs et à dissiper un peu les calomnies.

Comme l'article donne une idée générale de l'Œuvre, nous pourrions le reproduire dans notre prochain Bulletin annuel. Si vous pouviez nous autoriser à publier votre nom, cette publication donnerait plus de confiance aux âmes charitables.

Je conserve un doux souvenir de votre bonne visite à notre orphelinat. A la première occasion, veuillez présenter mes salutations affectueuses à votre bon compagnon de pèlerinage¹.

Malgré notre gêne, nous continuons les travaux de l'église avec activité, en nous confiant en la Providence.

Priez pour nous, cher M. l'abbé, et agréez avec mes remerciements l'expression de mon respectueux dévouement.

A. BELLONI. »

Lettre de M. A. Labis,
curé de Blicquy.

M. l'abbé A. Labis, curé de Blicquy (diocèse de Tournai), et pèlerin de Terre-Sainte, ayant visité en 1887, l'Orphelinat de Bethléem, dirigé par M. le chanoine Belloni, a adressé au *Courrier de l'Escaut* et au *Belge* la lettre très intéressante que voici. Plusieurs autres journaux belges l'ont reproduite. Depuis lors, M. le curé a donné l'autorisation de faire connaître son nom.

« Monsieur le rédacteur,

A mon retour de Terre-Sainte, des amis, s'intéressant vivement aux œuvres de M. Belloni, chanoine du S. Sépulcre, m'ont demandé à plusieurs reprises, des détails sur les établissements qu'il dirige à Bethléem, à Beitgimal et Beitgiallah (Crémisan). Je crois donc utile de publier ce que j'ai vu et constaté par moi-même.

Je le fais d'autant plus volontiers que, n'ayant de prévention d'aucune sorte, j'ai la conscience de pouvoir dire la vérité, telle qu'elle m'est apparue, et, qu'en la disant je n'aurai que des éloges et des encouragements pour les entreprises du pieux et dévoué chanoine.

(1) M. l'abbé Friant, vicaire de Saint-Brice, à Tournai.

BETHLÉEM. Le premier établissement que je visitai fut l'orphelinat de Bethléem. Il est admirablement situé sur le versant d'une colline, à l'entrée de la ville, du côté de Jérusalem, à deux cents mètres environ de la basilique de la Nativité. Il est grand, vaste et entretenu avec une admirable propreté, ce qui est excessivement rare en Orient. Il contient cent élèves internes, dont les plus grands apprennent divers métiers. Je visitai successivement les ateliers des menuisiers, des forgerons, des cordonniers, des tailleurs; c'est, sous ce rapport, une école industrielle.

Mais tout le temps n'est pas donné au travail manuel: tous les élèves, petits et grands, fréquentent l'une ou l'autre des cinq classes primaires. J'ai constaté par moi-même que la plupart de ces enfants sont admirablement bien doués sous le rapport de l'intelligence.

La cuisine, l'entretien du linge sont confiés à des religieuses; elles ont de plus à leur charge les soins à donner aux plus jeunes élèves.

On enseigne à l'Orphelinat le dessin et la musique. Il s'est même formé une fanfare, qui nous récréa par l'exécution de divers morceaux. Comme les auditeurs étaient en majorité belges, les fanfares nous firent une agréable surprise en exécutant la *Brabançonne*. Jamais cet air national, que j'entendais à 1,500 lieues de mon pays, ne m'a autant plu; je crois même que quelques larmes me sont montées aux paupières.

Outre les cent internes (l'Orphelinat ne peut en contenir davantage), cent soixante-cinq externes suivent aussi les diverses classes.

Tout se donne gratuitement tant aux internes qu'aux externes: logement, nourriture, vêtements, leçons, etc.; les seules ressources de l'établissement sont les dons qui lui arrivent des pays étrangers, et aussi, mais dans une bien faible proportion, le produit du travail des enfants.

La chapelle qui, comme tout le reste, est très bien tenue, est beaucoup trop petite; elle n'est d'ailleurs que provisoire. J'y ai admiré avec émotion l'autel de la Congrégation; car il existe une congré-

gation de la Sainte-Vierge pour les élèves exemplaires. C'est à eux que sont laissés l'entretien et l'ornementation de l'autel. Etre admis dans la Congrégation est un honneur et une récompense que tous ambitionnent; et c'est pour l'obtenir que la plupart pratiquent des actes de piété et de courage chrétien, que nous n'oserions demander à nos congréganistes d'Europe.

Une nouvelle chapelle, qui sera presque une basilique, se bâtit en ce moment; elle sera dédiée au Sacré-Cœur. Hélas! elle s'élève bien lentement: les constructions coûtent cher dans ce pays, où il n'existe d'autres moyens de transport que le chameau, le mulet et l'âne. Il faut remarquer qu'on n'y trouve d'autres matériaux à bâtir que la pierre; le charbon manquant, on ne peut faire de briques. Le pays étant entièrement déboisé, les bois de constructions doivent venir des pays étrangers.

L'établissement de Bethléem est donc une école industrielle modèle, fréquentée non-seulement par des enfants catholiques, mais aussi par des musulmans, des juifs et des protestants.

Je ne puis oublier de faire connaître que Dom Belloni choisit avec le plus grand soin parmi ses élèves ceux qui se recommandent par leur intelligence et leur vertu et qu'il croit appelés au sacerdoce. Ils sont en ce moment au nombre de 13; l'un d'eux¹ sera ordonné prêtre,

(1) Cette ordination a eu lieu, aux Quatre-Temps de septembre dernier, à Gênes (Italie), où ce jeune arabe étudiait au séminaire des Missions. Il a fait cinq ans de théologie, comme cela se pratique dans le diocèse de Jérusalem. Ancien élève de l'Orphelinat et le premier de ses prêtres, il a voulu consacrer sa carrière sacerdotale à l'Œuvre de Bethléem. Il est arrivé en Terre-Sainte, à la fin d'octobre.

Nous portons un intérêt tout particulier à ceux de nos élèves qui étudient pour la prêtrise. Voici leurs noms:

- 1° Jacques Rosa, en troisième latine;
- 2° Lucien Chauvin, en rhétorique;
- 3° Jean Belloni, en deuxième année de philosophie;
- 4° Adrien Smets, en première année de théologie (ancien élève de l'École apostolique de Turnhout);
- 5° Charles Vercauteren, en troisième année de

au mois de septembre 1887; un autre au mois de mars 1888 environ. Tous sont destinés à l'Œuvre de Bethléem. Ne pouvant attendre l'ordination de ces séminaristes, et afin de ne pas entraver la marche de l'Œuvre, Dom Belloni a reçu depuis quelques années, quelques prêtres qui partagent avec lui l'administration de ses œuvres et il en attend encore deux autres.

CRÉMISAN. A une lieue de Bethléem, se trouve l'établissement de Crémisan, à Beitgiallah. C'est une grande et belle vigne, au milieu des arides montagnes de la Judée, dans la solitude la plus complète. Dom Belloni y a bâti une maison simple, mais commode, ayant 50 mètres de long, sur 17 environ de large. Il y a une chapelle, un dortoir, cinq chambres, une cave, une cuisine, bref, une demeure pour 30 personnes. Crémisan est situé sur le penchant d'une colline. Pour le moment il n'y réside qu'un prêtre et trois frères qui s'occupent de la culture de la vigne et des jardins².

Je me suis donné le plaisir de goûter les divers vins que ces vignobles ont donnés en 1886; je puis garantir qu'ils sont excellents, et qu'ils peuvent rivaliser avec nos meilleurs crus de l'Europe méridionale. Cet établissement, qui ne fait que commencer, sera, en se développant avec le temps, une source féconde de revenus pour les œuvres de M. le chanoine Belloni.

BEITGIMAL. Un troisième établissement, plus important que le précédent, mais encore à l'état de formation, c'est celui de Beitgimal, localité érigée canoniquement en paroisse en 1880. Elle compte actuellement 120 catholiques.

théologie (ancien élève de l'École apostolique de Turnhout);

6° Joseph Antoine, en troisième année de théologie;

7° Antoine Josephidi, en cinquième année de théologie;

M. Josephidi a été ordonné diacre au mois de septembre 1887; il sera prêtre en 1888.

A ces sept séminaristes, il faut ajouter cinq élèves de l'Orphelinat qui étudient le latin, depuis quelque temps. (*Note de la rédaction*).

(2) Le personnel est maintenant augmenté. (*Note de la rédaction*.)

C'est un prêtre de l'Œuvre de Bethléem qui en est le curé. Ce village est situé à 6 lieues de Bethléem, vers l'Ouest, c'est-à-dire du côté de la mer.

Comme Bethléem est une école industrielle, Beitgimal est une école agricole. L'agriculture n'est nullement en honneur dans tout l'Orient, et pourtant quelles richesses les Arabes pourraient tirer de leur sol, s'ils avaient le courage de le cultiver! M. le chanoine Belloni espère que son exemple les tirera peu à peu de leur torpeur, et en fera de bons ouvriers des champs.

Les élèves de cet orphelinat agricole sont en ce moment au nombre de 65; ils montrent beaucoup de dispositions pour la piété et pour le travail du sol. Un prêtre, en même temps curé de la paroisse, est à la tête de l'établissement, sous la haute direction de M. le chanoine Belloni.

L'avenir promet beaucoup. Les arbres fruitiers et les vignes, plantés depuis quelques années seulement, commencent à produire. Malheureusement, les plantations n'ont pu se faire jusqu'aujourd'hui sur une grande échelle. Il fallait d'abord songer à bâtir pour loger le personnel; les bâtiments actuels sont modestes mais suffisent pour le moment. Monseigneur le Patriarche de Jérusalem, comme tous ceux d'ailleurs qui ont visité Beitgimal, ne doutent pas que cette entreprise ne prospère et ne donne de splendides résultats.

Mais pour atteindre ce but, il faut de l'argent et beaucoup d'argent. Et, je vous l'assure, il fait pauvre en Terre-Sainte. Les œuvres catholiques ne peuvent se soutenir qu'avec les aumônes des pays étrangers. M. Belloni ne reçoit annuellement de notre vieille Europe, pour ses trois établissements, qu'environ 30 mille francs qui lui viennent de Malte, de l'Italie, de la France et de la Belgique.

C'est bien peu.

Oh! si nos chrétiens pouvaient donner pour les œuvres catholiques de Terre-Sainte ce que donnent les schismatiques russes ou les protestants d'Allemagne et d'Angleterre, que de conversions les missionnaires de Terre-Sainte pourraient opérer

sur cette terre désolée, qui porte partout le cachet de la malédiction divine!

Le Consul d'une de nos grandes puissances, à Jérusalem, m'affirmait que la Russie dépense, en moyenne, chaque année, en Terre-Sainte, 12 millions uniquement pour favoriser les Grecs schismatiques. Je ne sais ce que les protestants reçoivent, mais je puis affirmer par ce que j'ai vu que l'argent ne leur manque pas. Catholiques, enfants et serviteurs du vrai Dieu, faisons pour établir le règne de notre divin Maître ce que les enfants des ténèbres font pour développer le règne de Satan.

A. LABIS,

Curé de Blicquy. »

Lettre du T. C. Frère Evagre,
fondateur et directeur de l'école des Frères de la doctrine chrétienne, à Jérusalem, à M. le chanoine Verdure.

« J. M. J. Jérusalem, 20 avril 1887.

Monsieur et vénéré chanoine,

J'ai été très heureux, à mon passage à Tournai, d'apprendre combien vous aimiez cette terre sacrée de la Palestine, et combien aussi vous vous dévouiez pour l'Œuvre de la Sainte-Famille que dirige, à Bethléem, le si digne Monsieur Belloni.

Dans la visite que j'eus l'honneur de vous faire, nous causâmes de cette œuvre que je connais tout particulièrement, et à laquelle je porte le plus grand intérêt.

Je vous disais que ce digne prêtre, l'ami de notre pieux Patriarche, avait fondé cet orphelinat avec les seuls secours de la charité des fidèles; que des centaines d'enfants élevés, nourris, entretenus gratuitement, devaient à Monsieur Belloni un avenir plus heureux; que, non-seulement ces enfants recevaient une instruction conforme à leurs besoins, qu'ils apprenaient ensuite un état leur assurant une honnête existence; j'étais heureux surtout de vous dire qu'en cet établissement, une vie fortement chré-

tienne disposait ces jeunes gens aux luttres de l'avenir, et que, de toutes les œuvres que je connais, celle de Monsieur le chanoine Belloni atteignait le but à poursuivre, la régénération de la Palestine par l'éducation de la jeunesse.

Si j'ajoute à cette instruction chrétienne, à cet apprentissage d'un métier, la culture qu'a entreprise cette Œuvre bénie, vous jouirez encore plus de vos efforts pour la soutenir. En effet, Monsieur Belloni est un colonisateur, et grand nombre de ses jeunes gens se livrent à l'agriculture dans de vastes terrains situés entre Jaffa et Jérusalem.

Il ne m'appartient pas de vous donner des détails sur tous ces travaux; ce que j'aime à témoigner, c'est que l'Œuvre de la Sainte-Famille, près de laquelle je vis depuis plus de onze ans, n'a fait que s'accroître; que le zélé fondateur, Monsieur Belloni, ne consulte ni l'âge, ni les fatigues, ni les soucis d'une telle entreprise; l'amour de son Œuvre lui donne des forces, et tous nous ne formons qu'un vœu, celui de le conserver à notre affection.

Vous comprenez, Monsieur le chanoine, qu'aucun intérêt ne me guide, en vous traçant ces lignes. Monsieur Belloni a son œuvre, j'ai la mienne. Nos travaux, tant sur nos nombreux élèves que sur nos chers petits novices, vous les connaissez, et vous daignez les apprécier.

Vous vous occupez d'une œuvre bonne, excellente, digne de toutes les sympathies, je vous en félicite. Ne vous laissez point abattre par les difficultés. Dieu est glorifié, les âmes sont sauvées, le bien se fait, il est réel, je le vois, je le suis.

Je tenais, à mon retour à Jérusalem, à vous tracer ces lignes pour me rappeler à votre pieux souvenir, à vos bonnes prières.

Veillez les avoir pour agréables et me croire avec un très profond respect,

Monsieur le chanoine,

Votre très aimant serviteur,

F. EVAGRE. »

(Publié d'après l'original.)

CHRONIQUE DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE FAMILLE

Nos visiteurs en 1887.

Nous avons eu l'honneur de recevoir à l'Orphelinat Monseigneur le Patriarche de Jérusalem. Le Prince royal d'Italie, lors de son pèlerinage en Terre Sainte, a honoré l'Orphelinat de sa présence. Les consuls de France et d'Italie sont venus eux aussi visiter notre Etablissement. Monseigneur Cretoni, secrétaire de la Propagande, a bien voulu passer une journée presque entière à l'Orphelinat. Nous lui avons fait une réception très belle. La grande caravane de pénitence a logé en partie dans notre Etablissement. Deux caravanes italiennes, dans leur passage à Bethléem, ainsi que la caravane annuelle française, qui vient à Jérusalem vers les Pâques, n'ont pas manqué de venir visiter l'Orphelinat.

Abjuration, première communion et confirmation, distribution des prix, à l'Orphelinat.

Le 9 août, fête de Saint-Cyrille, trois de nos enfants grecs non-unis, naguère échappés de l'Orphelinat protestant de Jérusalem, abjuraient le schisme dans notre petite chapelle. Ils eurent ensuite le bonheur de recevoir, pour la première fois, dans leur cœur le céleste époux des âmes. Ces enfants s'étaient préparés à ces deux grands actes, par une petite retraite de trois jours. Elle leur avait été prêchée par un de nos prêtres maronites. A l'aube de ce beau jour, ils s'étaient rendus à la chapelle pour faire leur préparation. Qu'ils étaient beaux à voir, ces enfants qui, quelques mois auparavant, ignoraient tout principe de religion, et qui maintenant s'approchaient de la Sainte-Table, pleins de respect et de recueillement. Comme elle était touchante ! Comme elle allait à l'âme la prière de ces pauvres orphelins au créateur de toutes choses ! Le même

jour, plusieurs de nos élèves furent confirmés par Son Excellence Monseigneur le Patriarche.

Dans la matinée du même jour, eut lieu à l'Orphelinat la distribution des prix. Son Excellence Monseigneur le Patriarche voulut l'honorer de sa présence. Il fit son entrée dans la salle des prix, vers 10 heures. Il était accompagné du R. P. Gardien du couvent de Bethléem, des professeurs du Séminaire, de quelques religieux franciscains, du Cher Frère Evagre, supérieur des Ecoles Chrétiennes de Jérusalem ; les prêtres de l'Orphelinat venaient ensuite. La fanfare ouvrit la séance par une marche française : « La retraite aux flambeaux. » On lut ensuite le programme de la distribution des prix ; il était entrecoupé çà et là de chants, de dialogues, de morceaux de fanfare et de piano. Le tout se termina par un compliment français à l'adresse de Monseigneur et des assistants. On avait orné la salle avec beaucoup de goût. Les drapeaux et les bannières de diverses nations étaient suspendus à la voûte et aux murs.

Monseigneur partit dans l'après-midi.

A 3 heures, on joua une pièce française ; le sujet en était, *Thomas Morus*. Les séminaristes et beaucoup d'étrangers étaient venus à la représentation. Nos orphelins jouèrent bien leurs rôles.

Réception de Monseigneur Crétoni, secrétaire de la Propagande.

Monseigneur Crétoni, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui avait été envoyé à Constantinople pour des affaires du rite oriental, a voulu, avant de retourner à Rome, venir en Terre-Sainte.

Dans sa visite à Bethléem, il a honoré l'Orphelinat de sa présence, le 13 septembre 1887. Il vint à l'Orphelinat dans

le matinée. Notre supérieur, qui l'attendait à la porte, l'introduisit au salon avec sa suite. Les enfants vinrent par divisions lui souhaiter la bienvenue et lui baiser la main. Après les rafraîchissements d'usage, Monseigneur, en compagnie de Dom Belloni, alla visiter les classes et les dortoirs. Il fut enchanté du bon ordre et de la propreté qui y régnaient. A son passage et durant la visite de l'Etablissement, la musique fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Sur la gracieuse invitation de Dom Belloni, Monseigneur resta à dîner à l'Orphelinat avec ses deux secrétaires. Ce fut un grand honneur pour l'Etablissement. Après midi, nous allâmes avec les enfants remercier Monseigneur de nous avoir honorés de sa visite. Il daigna adresser des paroles d'encouragement aux élèves; il les exhorta à l'amour du travail et de la vertu, et leur recommanda tout particulièrement l'obéissance. Il termina en donnant à tous la bénédiction papale.

En quittant l'Orphelinat, il exprima à Dom Belloni tout le plaisir qu'il avait éprouvé, durant son séjour à l'Orphelinat. Il quitta Bethléem le même jour pour se rendre à Saint-Jean in Montana.

Le séminaire patriarcal de résidence à Beitgiallah n'avait pas eu la visite de Monseigneur Crétoni. M. le vicaire-général, qui est en même temps supérieur du Séminaire, alla le lendemain avec Messieurs les séminaristes lui rendre ses hommages. Monseigneur fut très agréablement surpris de cette visite.

L'Œuvre dans le diocèse de Liège.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse de Liège*, du 25 juin 1887: « Sa Grandeur Mgr l'Evêque a confié la direction du comité Liégeois, formé pour venir en aide à l'Orphelinat catholique de Bethléem, au Révérend M. Coenen, curé de Notre-Dame, à Verviers, qui a visité les Lieux-Saints, et dont le dévouement infatigable à la cause de ces malheureuses contrées, privées de ressources, promet aux Dames zélatrices un concours aussi éclairé que généreux.

Liste de souscriptions: « Don de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Liège 400 frs; don de Mgr Warblings, vicaire-général, 20 fr.; de M. Coenen, directeur de l'Œuvre, 200 fr., etc., etc.

» Les personnes qui prennent à cœur l'œuvre si utile de l'Orphelinat de Bethléem, peuvent envoyer leurs dons aux dames zélatrices, à savoir:

Mme Dothée, présidente, rue Louvrex, 103.

Mlle M. La Coste, secrétaire, rue d'Artois, 9.

Mme Kersten-Magis, Mont St-Martin.

Mlle P. Genin, rue du Jardin Botanique, 4.

Mlle N. Lekeu, rue Simonon, 10.

Mlle M. Dejaer, rue de Joie.

Mlle S. Delheid, rue de Chestret, 9.

Mlle M. Denis, rue des Guillemins, 36.

Mme Vve Detombay, rue Dartois, 2.

Mme Vve Dupont, r. du St-Esprit, 76.

Mlle de Schepeler, rue du Midi, 6.

Mlle Henriette Gérimont, rue André Dumont, 28.

» Les Dames du Comité seraient heureuses de s'associer des zélatrices dans les autres villes du diocèse. »

(*Semaine religieuse de Liège du 25 juin 1887*)

Nombreuses demandes d'admission

L'Œuvre, depuis son érection, a reçu des milliers de demandes d'admission; mais, à son vif regret, elle a dû refuser un très grand nombre d'enfants, que de vénérables religieux, des prêtres, brûlés par la fièvre du salut des âmes, de saintes religieuses présentaient avec les plus vives instances; que des parents ou des amis, les larmes dans la voix, nous conjuraient de recevoir. Les raisons les plus graves militaient, pour la plupart, en faveur de leur admission; car c'était les ravir par là à la propagande protestante. Mais où les loger et comment les nourrir! De nombreuses demandes d'admission ont encore été adressées à l'Œuvre, en 1887; beaucoup n'ont pu être accueillies. Le plus souvent, on se rend en personne près de M. le chanoine Belloni, pour obtenir plus facilement gain de cause. Nous publions quatre lettres de demande d'admission.

Lettre de M. l'abbé Monier à M. le chanoine Belloni.

Nazareth, le 11 septembre 1887.

Mon Révérend Père,

Je viens vous prier de vouloir bien recevoir dans votre Orphelinat deux enfants grecs-catholiques, tous les deux orphelins et abandonnés. Si vous ne les recevez pas, ils seront pris par les protestants, qui ne demandent pas mieux que de les recevoir ; et ainsi ce sera deux familles de perdues ; car ces enfants ont des sœurs qui seront protestantes comme eux ; tandis que s'ils restent catholiques, leur sœurs resteront catholiques avec eux. Je ne saurais donc que vous prier instamment de les recevoir. Ces deux enfants sont déjà âgés de dix ans environ. J'attends votre avis d'acceptation pour vous les envoyer, et j'espère que ce sera sans retard.

Agrérez, mon Révérend Père, l'expression de mon profond et respectueux dévouement.

Votre très humble serviteur,
LOUIS MONIER.

Ces deux enfants ont été acceptés à notre Ecole agricole.

Lettre du R. P. C. Coury au même.

Collège d'Antourah, le 1^{er} octobre 1887.

Monsieur l'Abbé,

Je ne suis pas connu de vous et je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement ; cependant, je ne crains pas de m'adresser à votre charité, pour vous demander s'il ne vous serait pas possible de recevoir dans votre Orphelinat un jeune enfant dont les parents résident à Beyrouth. Il a une douzaine d'années ; il appartient à une famille honnête mais pauvre. La crainte de voir cet enfant suivre l'exemple de ses frères qui donnent peu de consolations à leurs parents a fait que le père, brave homme et bon chrétien, m'a prié de lui trouver un établissement catholique où son fils puisse apprendre un métier.

Pourriez-vous, très respectable monsieur l'abbé, vous charger de ce pauvre enfant ? Je n'ai pas besoin de vous dire

autre chose : votre cœur sacerdotal et le zèle ardent qui vous fait tout entreprendre pour la gloire de Dieu, plaideront, mieux que je ne saurais le faire, la cause de cette pauvre famille. Aussi me permettrez-vous de conclure ce billet, en vous priant de croire à tout mon respect en N.-S.

Votre très humble serviteur,

CÉSAR COURY,

Prêtre de la Congrégation de la Mission.

Cet enfant n'appartient pas au diocèse de Jérusalem ; il n'a pu être accepté, aucune place n'étant disponible.

Lettre de M. l'abbé A. Sciha, curé de Saint-Jean-d'Acre, au même.

Très Révérend Dom Belloni,

Je viens vous prier d'avoir pitié d'une pauvre mère de famille. Elle-même vous remettra cette lettre ; elle est arrivée dernièrement à Jérusalem. Cette femme est très pauvre ; et, pour comble de malheur, son mari est paralytique. On m'avait informé depuis longtemps de son misérable état. Elle est venue me supplier d'être son intercesseur auprès de vous. Elle amène avec elle ses deux enfants, dans l'espérance que vous leur donnerez un asile à Bethléem, ou à Beitgimal ou à Cremisan.

Dans l'espérance de voir ma prière exaucée, je reste en N. S. votre très humble serviteur

AIMABLE SCIHA.

Le plus petit des deux enfants a été accepté à l'Orphelinat ; l'autre, refusé par manque de place.

Lettre de M. J. Sarena, curé de Ramallah, au même.

Mon Révérend Père,

Celui qui vous remettra cette lettre est un catholique de Naplouse, père d'une nombreuse famille et très pauvre. Il est venu me prier de lui écrire une lettre, par laquelle il puisse obtenir de vous la faveur de placer son fils à l'Orphelinat. Je puis vous assurer que l'enfant est très intelligent. Vous êtes le père des pauvres et des orphelins, vous ne rejetterez pas ma

prière. Je crois que Dom A. Ryck, curé de Naplouse, aura lui aussi écrit une lettre en faveur de ce pauvre père de famille, pour vous représenter son misérable état, et vous prier de donner asile à son enfant.

Espérant d'être exaucé, je reste en N. S.
Votre très humble serviteur,

JEAN SARENA,
curé de Ramallah.

Cet enfant a été accepté à l'Ecole agricole.

Lettres d'anciens élèves.

Nous avons plusieurs et plusieurs de ces lettres dans nos cartons ; toutes témoignent que ces anciens élèves de l'Orphelinat ont conservé pour leur ancien supérieur une grande reconnaissance et une grande affection. Faute de place, nous ne pouvons publier qu'un certain nombre de ces lettres.

Lettre de M. J. A. à M. le chanoine Belloni.

Mon bien cher Père,

J'ai reçu vos deux lettres du 20 et du 25 janvier ; l'une, le 30 du même mois ; l'autre, le 7 février. Toutes les deux m'ont causé le plus grand plaisir et la plus vive consolation. Je vous remercie, cher Père, du plus profond de mon cœur, d'avoir accédé à ma demande. Quoique mon désir, devenu maintenant aussi le vôtre, mettra un peu de temps à se réaliser, à cause des difficultés qu'on vous transmettra peut-être, je regarde, cependant, votre acquiescement comme ayant eu déjà son effet, et comme une des plus grandes faveurs que vous m'avez accordées.

Aussi vous en remercié-je avec toute la reconnaissance qu'un fils doit à son père. J'attendrai donc avec patience et résignation la réalisation de mes vœux, en faisant ce sacrifice au bon Dieu qui, j'espère, l'acceptera, comme il a déjà accepté celui que je lui ai fait de la patrie et de la famille. J'ai demandé de vous une grande faveur, vous n'avez pas hésité à me l'accorder ; cela suffit pour que vous ayiez un titre de plus à ma reconnaissance et à mon affection.

Quant à la réalisation de cette faveur, elle aura tôt ou tard son effet avec l'aide du bon Dieu, qui tient tout dans ses mains. Il me suffit de vous avoir manifesté mes désirs et mes inclinations, comme au plus affectueux des pères, et que vous les ayiez approuvés ; quant au reste, cela viendra en son temps ; merci donc, encore une fois, mon cher Père !.....

Le temps est superbe ici, depuis près de trois semaines, nous avons eu, il est vrai, beaucoup de neige ; mais il n'en reste plus de trace, sinon sur le sommet des montagnes. Le soleil est brûlant, comme si nous étions au milieu de juin. Tout le monde se porte bien ici. Georges vous écrira dans quelques jours ; en attendant, il me charge de vous présenter ses respects. Quant à moi, je vous remercie encore une fois de toutes vos bontés et je me dis pour toujours

Votre très obéissant et reconnaissant
enfant en N. S.
J. A.

Lettre de M. Isa Gazaie, au même.

Suez, le 16 janvier 1887.

Très révérend Père,

Mille fois merci pour la bonne et charmante lettre que vous avez bien voulu m'écrire ! Daigne le Seigneur vous récompenser de votre bonté ! Je vous aurais répondu tout de suite, mais j'ai si peu de temps !

Je conserve fidèlement imprimées dans mon cœur les leçons de piété reçues de vous ; et je vous promets que je n'abandonnerai jamais les bons principes que vous m'avez inculqués. La divine Providence ne cesse de me combler de bienfaits. Tout cela, je le dois à vous, car c'est vous qui m'avez enseigné la crainte de Dieu, et qui m'avez répété si souvent d'espérer dans cette divine Providence, qui n'abandonne personne ; elle veille sur les oiseaux du ciel et les lis des champs.

Je vous remercie de nouveau, en terminant cette lettre, et j'implore humblement votre sainte bénédiction.

Votre enfant soumis et reconnaissant
ISA GAZAIE.

— 21 —
Lettre de M. Salim Saati, au même.

Alexandrie, le 10 juin 1887.

Mon révérend Père,

Votre fête approche à grands pas; je me croirais coupable d'ingratitude, si je la laissais passer sans vous la souhaiter très heureuse. Quel bonheur doit éprouver l'Orphelinat, à l'approche de la fête de Saint Antoine! Cette joie, je la veux éprouver moi-même, et quoique loin de Bethléem en réalité, je m'y transporterai par la pensée. Je puis vous assurer, mon Révérend Père, que je n'oublierai jamais tout ce que vous avez fait pour moi. Je veux offrir au bon Dieu aujourd'hui la sainte communion pour vous, et le prier de vous accorder une longue et heureuse vie.

Agrérez, mon Révérend Père, ces souhaits qui sortent du fond de mon cœur, et croyez à l'amour filial

de votre enfant en N. S.

SALIM SAATI.

Lettre de M. Silvio Landi au même.

Très aimé Père,

Comme mes yeux ne peuvent plus contempler celui qui, tant de fois et pendant de si longues années, a fixé sur moi des regards si paternels, de même mon cœur, depuis deux ans, ne goûte plus la douceur de sa présence! Vous reverrais-je encore, ô bon Père? Ce sera comme Dieu voudra; je suis toujours de cœur et d'esprit à l'Orphelinat, où j'ai eu le bonheur de participer à vos bonnes instructions. Je crois superflu de vous redire que pas un jour ne se passe sans que je pense à vous, à mes bons maîtres, à mes chers compagnons avec qui j'ai passé, pendant quelques années, de si beaux jours. Je me rappelle bien souvent les exercices religieux de l'Orphelinat, les études, les classes, les fanfares, les récréations, les promenades, les vacances.

Parmi toutes les fêtes, celle du 13 juin était la plus agréable; car c'était celle du père des orphelins. Comme elle me réjouissait le cœur! Maintenant encore, quoique si loin de vous, je sens le besoin de vous souhaiter la bonne fête. Je puis au moins de cette façon vous exprimer

de nouveau ma reconnaissance. Ne pouvant pas le faire en personne, je confie mes sentiments à la plume. Daigne le bon Dieu vous récompenser et vous accorder ce que votre cœur désire!

Agrérez, mon cher Père, les vœux sincères de votre enfant reconnaissant.

SILVIO LANDI.

Lettre de M. Nagib Chanaan au même.

Très Révérend Père,

Je ne trouve pas de paroles pour vous exprimer la joie que mon cœur a ressentie, en recevant votre dernière lettre.

Merci mille fois, très Révérend Père, je ne puis assez vous exprimer ma reconnaissance. Mes frères m'ont écrit; je suis heureux qu'ils poursuivent l'étude du français. Pour ma part, je continue et continuerai toujours à me conduire d'une manière digne de la maison où j'ai été élevé.

Daignez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mon plus profond respect.

Votre reconnaissant enfant en N.-S.

NAGIB CHANAAN.

Lettre de M. Fahim Zaccur au même.

Tripoli de Syrie, le 7 juillet 1887.

Mon Révérend Père,

C'est avec bien de la joie que je profite de ce moment, pour vous donner de mes nouvelles. Vous voudrez bien me pardonner d'avoir attendu si longtemps pour vous écrire, quoique mon silence soit involontaire. En quittant Jérusalem, je dus me rendre à Nazareth, où nous nous arrêtâmes quelques jours; de là, je partis pour Beyrouth, en compagnie de mon frère qui rentra là dans son emploi. Je pus enfin gagner Tripoli. J'ai, grâce à Dieu et à vos prières, trouvé une bonne place.

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez m'envoyer le programme de la distribution des prix. Les nouvelles de l'Établissement et tout ce qui concerne l'Œuvre me feraient également bien plaisir; car, quoique loin de l'Orphe-

linat de corps, mon esprit y réside toujours.

Je vous remercie, mon Révérend Père, encore une fois de toutes vos bontés, et je vous prie de me donner votre sainte bénédiction.

Votre enfant très affectionné en N.-S.
FAHIM ZACCUR.

Lettre de L. Chauvin au même.

Jérusalem, le 4 octobre 1887.

Bien cher Père,

Plus que jamais je sens le besoin de venir, au commencement de cette année scolaire, épancher mon âme dans la vôtre, et tâcher de consoler votre cœur de père, outragé dans ce qu'il a de plus cher au monde. Ah ! cher Père, nous voyons, nous, vos enfants, qui sans cesse nous trouvons à vos côtés, nous voyons ce que vous faites pour les pauvres orphelins ; nous sommes les témoins oculaires de vos labeurs, de vos fatigues et de vos souffrances. Nous voudrions agir et ne pas rester simples spectateurs de vos travaux ; nous brûlons du désir de vous aider au plus tôt, de vous soulager dans vos peines et de démentir par là les dires des personnes malveillantes et les injures qu'on vous fait de tous côtés ; mais le temps n'est pas encore venu pour nous de travailler dans cette immense vigne, que le Seigneur a confiée à vos soins : nous avons besoin de formation. Quelques années encore, et nous vous aiderons dans la culture des âmes que vous soignez depuis plus de vingt ans ; nous y travaillerons avec ardeur, nous servant de notre tête pour instruire les jeunes orphelins ; de notre cœur pour vous aimer et aimer tous nos chers bienfaiteurs ; de toutes nos forces pour étendre l'influence du Père des orphelins et contrebalancer celle des schismatiques et des hérétiques, malheureusement trop nombreux dans ce pays ; la protection du ciel et les secours des généreux bienfaiteurs ne manqueront pas, nous l'espérons. Quelques-uns cependant commencent à se retirer, d'où vient cela ? Pourquoi de généreuses mains nous ont-elles aban-

donnés, alors que tout s'améliorait et prenait une face nouvelle ? Ah ! je ne le sais que trop, et mon cœur d'enfant, très cher Père, se déchire à la pensée des injures et des calomnies qu'on a lancées contre vous. On ne se rappelle peut-être plus de ces mots du grand orateur romain, trop vrais malheureusement : « *Nihil est tam volucre quam maledictum ; nihil facilius emittitur ; nihil citius excipitur ; nihil latius dissipatur.* »

Voilà ce que c'est que la calomnie ! Elle attaque la vérité, déchire le cœur d'un père qui a sur les bras une nombreuse famille d'orphelins, et prive d'un morceau de pain de plus ces malheureux enfants. J'en suis vivement affligé, cher Père ; mais j'en ai dit assez, je ne veux pas faire éclater ma juste indignation d'enfant : Dieu voit tout et paie chacun de sa propre monnaie. Seulement, pour prouver l'innocence de mon Père bien-aimé, qu'on me permette de montrer à ces gens sans cœur ses cheveux blanchis par presque trente années de travail dans les missions ; qu'on me permette d'appeler en témoignage ces âmes généreuses, qui ne croient pas aux premiers bruits, et qui donnent tant qu'elles peuvent à ce vénérable prêtre. Leurs aumônes sont inscrites au Livre de vie ; Dieu saura bien les en récompenser au ciel. Quant aux diffamateurs, très cher Père, ainsi que vous, je leur pardonne de tout cœur : la vengeance la plus belle, la vengeance du chrétien, c'est le pardon.

Un poète, jeune encore, mettait naguère ces belles paroles dans la bouche d'un vieillard ; elles conviennent à notre situation :

Lorsque sur ton chemin se dressera l'injure,
Lorsqu'un Zoïle impur te jettera son fiel,
Au serpent envieux pardonne sa piqûre :
Pardonne, ô mon enfant ! la vengeance est au ciel.

Ne prends pas pour monter le chemin de la ruse,
Partage avec le pauvre, on en est bien payé ;
Le ciel aime qui donne, et maudit qui refuse ;
Et le moindre bienfait n'est jamais oublié.

Appelle l'orphelin couché sur la poussière ;
Qu'il se place à ta table et se chauffe à ton feu ;
Son cœur en s'éloignant bénira ta chaumière ;
Et béni par le pauvre, on est béni par Dieu.

Je termine, bien-aimé Père, en vous

embrassant de tout cœur et en demandant votre sainte bénédiction pour

Votre enfant le plus dévoué en N.-S.

LUCIEN CHAUVIN,
élève de rhétorique.

Lettre de M. J. Rosa au même.

Mon très cher Père,

Les premiers vœux que je forme, au commencement de cette année scolaire, sont pour vous : votre vie, votre santé, votre bonheur, c'est là l'objet de mes vœux ardents. Autant que je le pourrai, je tâcherai de faire tout ce qui peut vous causer du contentement. Et pour que je puisse mettre cette résolution en pratique, et obtenir de Dieu son assistance et sa protection, veuillez me donner votre bénédiction et m'aider de vos sages conseils que je me ferai un devoir de vous demander toujours.

Je vous baise respectueusement la main sacrée et ne cesserai de me dire
l'enfant de vos bienfaits,

JACQUES ROSA,
étudiant.

Exposition Vaticane.

L'OEuvre de la Sainte-Famille, à l'occasion du Jubilé Sacerdotal de S. S. Léon XIII, a envoyé, à Rome, vers la fin du mois d'octobre, un cadre finement sculpté, contenant un beau portrait de Sa Sainteté, entouré d'un encadrement de fleurs de Jérusalem et de Bethléem. Ce don était accompagné d'une lettre, où l'Orphelinat exprimait sa joie et son bonheur pour cet heureux événement. L'OEuvre a reçu de Rome une très flatteuse réponse que nous publions :

Rome, 25 novembre 1887.

Très Révérend M. A. Belloni, fondateur, directeur de l'OEuvre de la Sainte Famille, Bethléem.

Très Révérend Monsieur,

En réponse à votre lettre, datée du 15 Novembre, notre Comité me donne l'agréable charge de vous faire savoir que le tableau de fleurs de Bethléem et de Jérusalem, expédié de cette pieuse maison, après avoir été offert à notre Saint-

Père, sera destiné à faire partie de la belle et grandiose exposition Vaticane.

De la part aussi du susdit comité, il m'est cher de vous exprimer toute notre admiration pour vos belles et nobles expressions, qui font ressortir une âme véritablement catholique et attachée au Souverain Pontife, et où reluisent en outre les sentiments les plus affectueux de toute votre sainte communauté. Je puis aussi vous assurer que, dans cet heureux jour du cinquantième anniversaire, la bénédiction du Souverain Pontife tombera avec abondance sur votre maison et sur son excellent Fondateur.

Avec les sentiments de la plus haute estime et considération, je me déclare de

Votre Seigneurie Illustrissime,
le dévoué serviteur,
GUILLAUME ALLEARDI,
Secrétaire.

(Traduit de l'italien).

FAVEURS SPIRITUELLES.

Célébration de deux messes hebdomadaires à perpétuité. — Deux messes seront dites, chaque semaine, à perpétuité ; toutes les personnes qui feront à l'OEuvre de la Sainte-Famille de Bethléem un don personnel de 5 francs, au moins, y participeront. On peut payer pour autrui, qu'il soit mort ou vivant, en donnant 5 francs par personne. On ne peut se réunir à plusieurs pour fournir ces 5 francs et prétendre à ces messes.

Nous rappelons que beaucoup de prières sont faites pour les Bienfaiteurs de l'OEuvre.

Une messe chaque jour. — A la demande de Dom Raphaël Piperni, prêtre-missionnaire de l'OEuvre, qui s'en occupe, depuis 12 ans, avec un saint et infatigable zèle, une messe sera dite, chaque jour, pendant cinq ans qui expireront le jour de la fête du Sacré-Cœur en 1892, pour tous ceux qui feront à l'OEuvre de la Sainte-Famille de Bethléem un don de 1 fr. 30 (un franc trente centimes, au moins, une fois donnés).

La célébration de cette messe de chaque jour, pendant les quatre ans et demi qui restent à courir, est garantie par M. le chanoine Belloni lui-même.

Le chanoine Belloni.

Dom Antoine Belloni naquit à Oneille (Italie), le 20 août 1831. Après de bonnes études d'humanités, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique et entra au séminaire d'Albenga, dans son diocèse ; il y passa un an dans le recueillement et l'étude. Aspirant à devenir missionnaire, il quitta alors le séminaire d'Albenga, et entra au séminaire des Missions, à Gênes. Il y séjourna quatre ans, se formant aux vertus du missionnaire, à la science de la théologie et étudiant l'anglais. Ses supérieurs avaient en effet l'intention de le proposer pour les missions d'Amérique. Mais Dieu, qui le destinait à devenir le père des enfants pauvres de la Terre-Sainte, inspira aux supérieurs d'en faire choix pour la mission de Terre-Sainte. Dom Belloni avait été ordonné prêtre en décembre 1857 ; et en mai 1859, il partit pour la Terre-Sainte. Doué d'une belle intelligence, d'une vertu solide, il fut remarqué par Mgr Valerga, patriarche de Jérusalem, qui le nomma immédiatement professeur

au séminaire de Jérusalem. Il y demeura quatre ans, ayant occupé successivement la chaire de philosophie et celle d'écriture-sainte. Il fut aussi directeur spirituel du séminaire. Pour se délasser, au milieu de ses nombreuses occupations, il cultivait quelques fleurs, durant les récréations. Pour avoir un aide, il faisait venir au séminaire le fils d'un pauvre aveugle. Dom Belloni prit en affection son petit jardinier ; et le soir, il lui faisait une petite classe et le disposait à faire sa première communion. Le 1^{er} janvier 1863, il lui donna des vêtements neufs, pour l'acquisition desquels il avait dépensé ses 20 francs d'épargne.

Dom Belloni n'avait alors la moindre intention de fonder une œuvre ; et cependant, c'est le point de départ de l'Œuvre de Bethléem qui se dessina plus clairement petit à petit, pendant les deux ans qu'il resta encore au séminaire. En 1864, il fut nommé chanoine du S.-Sépulcre et en décembre de la même année, il descendit de sa chaire de professeur pour se consacrer uniquement à l'instruction et à l'éducation des enfants pauvres.

A V I S

Des marchands d'objets de piété venant de Terre-Sainte ou d'ailleurs se permettent de vendre des images-fleurs, des chapelets, des crucifix, etc., etc., sous le nom de M. le Chanoine Belloni, afin d'écouler plus facilement leurs marchandises. Ce procédé peu délicat fait un tort véritable à l'Œuvre de la Sainte-Famille.

Nous donnons donc avis que personne n'a d'autorisation pour vendre, au nom de M. le Chanoine Belloni, les susdits objets.

A ceux qui prétendraient le contraire, qu'on veuille leur demander d'exhiber une autorisation par écrit.